Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 83 (1954)

Heft: 1

Artikel: Importance du milieu familial en éducation

Autor: Pfulg, Gérard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040520

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Importance du milieu familial en éducation[1]

Tout enfant passe les premières années de sa vie dans le milieu imposé, inéluctable, normalement constitué par la famille. Ce milieu agit surtout avant la formation de la conscience morale et son action est la plupart du temps inconsciente.

Il dure depuis la naissance jusqu'à l'école et il continue d'agir lorsque l'enfant se rend en classe et durant la jeunesse. Son effet est si puissant que les enfants d'une même famille, si différents soient-ils, gardent toute leur vie une sorte de marque, une même empreinte, généralement d'autant plus forte qu'elle a été moins imposée.

« Le premier milieu naturel et nécessaire de l'éducation, déclare Sa Sainteté Pie XI, dans son Encyclique sur l'éducation chrétienne, est la famille, précisément destinée à cette fin par le Créateur. En règle générale, l'éducation la plus efficace et la plus durable est celle qui sera reçue dans une famille chrétienne bien ordonnée et bien disciplinée. Et son efficacité sera d'autant plus grande qu'y brilleront plus clairement et plus constamment les bons exemples, surtout des parents, puis des autres membres de la famille. »

Ainsi, chacun s'accorde-t-il à reconnaître que la chose la plus frappante, lorsqu'on aborde le problème de la formation de l'homme, c'est le rôle irremplaçable du milieu familial normal : père, mère, frères et sœurs. Ce rôle n'apparaît pas directement, mais on constate les effets de son absence. L'enfant élevé en dehors de la famille portera toute sa vie la marque de cette éducation, sauf quelques cas exceptionnels [2].

Qu'il soit ou non une grande valeur humaine, l'enfant subira ce milieu et s'y conformera. Il en acceptera les tendances générales, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de conflit entre l'enfant et ce milieu. L'état de conflit entre l'être et son milieu, écrit le Dr de Greeff, est un état pour ainsi dire normal [3].

La qualité des êtres formés par la famille n'est pas nécessairement toujours bonne, mais on constate cependant que le pourcentage des échecs familiaux est insignifiant, en comparaison de l'échec presque constant en milieu extra-familial.

La raison en est que la première fonction de la famille, celle qui découle le plus immédiatement de son être même, ou plutôt se confond avec lui, c'est la fonction éducatrice.

Pour que l'humanité subsiste et se développe, il est nécessaire qu'il y ait « un milieu où l'acquis des générations antérieures, les traditions morales qu'elles ont accumulées, se transmettent. Mais la transmission de la tradition est tout autre chose que la course au flambeau ou la conservation d'un dépôt. Ce que la famille transmet, c'est elle-même. C'est moins par leurs ordres et commandements que les parents élèvent les enfants que par l'ambiance qu'ils créent, les rapports qu'ils entretiennent, la mentalité qu'ils développent [4]. »

---

[1] Extrait d'une conférence donnée au cours de vacances de l'Université de Fribourg en juillet 1953.

[2] De Greeff : *Nos enfants et nous*, p. 28.

[3] De Greeff : *op. cit.*, p. 44.

[4] Jean Lacroix : *Force et faiblesse de la famille*, p. 77.

Dans les premiers temps de sa vie, l'enfant dépend totalement de son entourage. Sa raison elle-même est d'abord, comme en dehors de lui, chez ses parents et plus généralement dans l'ensemble du milieu social où il naît. « Le fils, écrit S. Thomas, est quelque chose du père. Au début, il ne se distingue même pas physiquement de ses parents aussi longtemps qu'il est contenu dans le sein de sa mère ; plus tard, après sa naissance, il est confié aux soins de ses parents, comme dans un sein spirituel. »

La famille pour élever l'enfant doit combattre, dès le plus jeune âge, l'excès de subjectivité qui est en lui, sur le plan intellectuel et sur le plan moral. Elle lui apprend, tout au long d'une lente évolution et d'une patiente différentiation à saisir le réel, à coordonner ses expériences, à se soumettre à l'objet, à suivre une règle, à acquérir des habitudes.

Elle fait passer l'enfant de l'incohérence à la cohérence psychologique par la formation et le développement de l'attention [1]. Son action est efficace parce qu'elle fournit à chaque être qui lui est confié d'incessantes occasions d'exercer son activité spontanée, de réagir personnellement au contact d'un minimum de vie réelle, complexe et multiforme, d'acquérir une part d'expérience propre, d'entrer en contact libre avec un milieu enrichissant.

Cette éducation dépend avant tout de l'ambiance, parce qu'il y a au-dessus des personnes un ensemble de forces qui, en dehors de toute pédagogie consciente, joue un rôle essentiellement formateur et moral, un esprit familial qui pénètre peu à peu dans l'âme enfantine pour la façonner.

L'agent le plus efficace de cette éducation est l'admiration qui entraîne l'imitation et par là le progrès. Il y a donc une admiration des parents qui est bonne parce qu'elle tourne au développement de l'enfant et à sa libération. Cette admiration, d'autre part, amène l'attachement de l'enfant à son milieu social par l'intermédiaire de la famille qui en constitue la première cellule, la seule valable pour l'enfant, étant donné sa faiblesse à l'égard du monde.

Pour la formation morale, les relations de l'enfant avec ses frères et sœurs ne sont pas moins importantes que les rapports avec les parents. C'est à l'intérieur de la famille que chacun fait sa première expérience de responsabilité sociale. Là réside la vertu de la famille nombreuse. La vie dans une famille nombreuse bien constituée apparaît comme l'apprentissage des plus hautes vertus morales et sociales.

« Si la famille joue un tel rôle, écrit Jean Lacroix, c'est sans doute parce que nous ne la choisissons pas, qu'elle nous est imposée. Peut-être n'a-t-on pas assez réfléchi à ce truisme. Le véritable dévouement social consiste à se dévouer à ce qu'on ne choisit pas, à ce qui peut ne pas agréer, mais qui s'impose. Tel est l'avantage des petites communautés, de celles qui sont à mesure d'homme. Dans une grande société, nous pouvons choisir nos compagnons, et nous en profitons souvent pour former des chapelles. Dans les petites, au contraire, le choix nous est imposé : tout le monde est notre voisin, ou, plus exactement, notre prochain. Or, la famille est, par excellence, pour l'enfant, cette petite communauté qu'il n'a pas choisie, mais que Dieu a choisie pour lui. « Le meilleur moyen pour un homme d'éprouver sa faculté de s'accommoder à la diversité commune des humains, écrivait Chesterton, serait de descendre par la cheminée dans une

---

[1] JEAN LACROIX : *op. cit.*, p. 81.

maison choisie au hasard et de s'arranger de son mieux avec les habitants. C'est essentiellement ce que chacun de nous a fait le jour de sa naissance. » Telle est, sans doute, l'une des raisons profondes pour lesquelles la famille est l'apprentissage de toutes les vertus sociales... Le devoir familial est celui que l'on ne choisit pas, qui surprend par sa nouveauté toujours renouvelée, qui recrée perpétuellement la personne en la mettant à l'épreuve. Par la famille et grâce à elle, nous apprenons que nous n'avons pas seulement à faire notre patrie et notre nation, mais à les accepter, ce qui est parfois plus difficile et plus méritoire. En somme, celui que l'institution familiale a formé sait que tout progrès suppose un ordre préexistant ; il est mûr pour la véritable action sociale.

Si cette fonction de moralisation n'était pas, ou était mal remplie, c'est la vie même de l'Etat qui serait mise en danger [1]. »

Pour que la famille puisse remplir sa mission, certaines conditions doivent être réalisées. La structure du milieu familial a grande importance.

D'abord la présence du père et de la mère naturels de l'enfant est indispensable, et si l'un ou l'autre ou les deux se déchargent sur autrui du soin d'élever leurs enfants, il s'ensuit une perturbation presque certaine.

Le couple parental doit être homogène. Qu'il n'y ait pas une trop grande différence d'âge. Les parents doivent être unis par des liens suffisants tant au point de vue biologique qu'aux points de vue légal et moral : parents mariés, unis, sains de corps et d'esprit. L'évolution normale de l'enfant est compromise s'il est soumis à deux morales différentes, s'il est écartelé entre deux affections ou deux tendances affectives contradictoires [2].

Au point de vue éducatif, les différences de nationalités, de milieu social, d'éducation, de langue, de religion risquent de diminuer l'entente entre les époux, et peuvent être la cause de perturbations affectives ou éducatives chez les enfants.

L'éducation principale est donnée par la mère. Sa présence au foyer est indispensable, psychologiquement aussi bien que matériellement. Par son attitude, ses qualités, l'ordre et la stabilité matérielle et morale qu'elle introduit au foyer, elle suscite des réactions qui expliquent en partie le comportement de son entourage. L'enfant incline naturellement vers sa mère. Il est prêt à tous les dévouements pour mériter sa tendresse.

Le milieu fraternel est le plus influent, après le milieu parental. Les conditions optima sont réalisées lorsque l'enfant se trouve placé au milieu de frères et sœurs en nombre suffisant, mais non excessif, les deux sexes étant harmonieusement représentés. Mais il vaut mieux une famille trop nombreuse qu'une famille trop restreinte.

Le milieu familial doit être stable, assurer la permanence, la constance des êtres familiers dont vit l'enfant. Seule la famille peut lui procurer d'une manière continue et progressive ce complexe d'affinités vivantes que sont le père, la mère, les frères et sœurs.

La connaissance d'un certain ordre n'est possible que si l'enfant vit toujours dans le même milieu, parmi les mêmes visages, dans le même horaire, dans le même cadre.

---

[1] Jean Lacroix, *op. cit.*, p. 105.

[2] Dr L. Bovet, Germaine Guex, Madeleine Rambert, Dr G. Richard : *Parents et enfants*, p. 77.

Ce rôle essentiel de la famille ne changera jamais, bien qu'elle-même puisse prendre, au cours des âges, des formes diverses. Nous assistons depuis un demi-siècle à une transformation nouvelle.

A l'intérieur du cercle étroit de la famille, l'enfant, l'adolescent s'est senti étouffer. Il a cherché et finalement obtenu une indépendance que ses aînés n'avaient pas connue. Un événement pédagogique est significatif de cette émancipation de l'adolescent : la fondation du scoutisme et des mouvements de jeunesse.

L'éducation devient de plus en plus collective en raison même des nouvelles formes de vie économiques et sociale. Dans les grandes villes surtout, le milieu familial n'exerce plus la même influence ni le même attrait qu'autrefois. La désintégration fréquente du foyer, le relâchement du lien conjugal, l'éloignement des parents qui ont chacun leurs obligations professionnelles particulières, les mauvaises conditions de logement font que beaucoup d'enfants échappent de plus en plus à la famille. A côté des mouvements, se développent les œuvres para- ou péri-scolaires, les colonies de vacances, les écoles maternelles, les jardins d'enfants, les crèches, les pouponnières.

Cette éducation collective a des avantages, certes ; elle est nécessaire même à la période de l'adolescence [1] ; et tout cela procède d'un grand esprit de bienveillance pour l'enfant et pour ses parents.

Mais le danger est d'enlever trop tôt ou trop souvent l'enfant à sa famille pour le confier à des éducateurs spécialisés ! Selon le Dr A. Carrel, « la société moderne a commis la sérieuse faute de substituer dès le plus bas âge l'école à l'enseignement familial... Elle y est obligée par la trahison des femmes ; celles-ci abandonnent leurs enfants aux Kindergarten... »

Or, l'enfant a besoin de ses parents pour se développer normalement sur le plan affectif, pour équilibrer son caractère et conquérir sa liberté.

D'ailleurs, aucun milieu pédagogique n'est aussi riche que la plus pauvre des familles. Le père, la mère, les frères et sœurs échangent leurs pensées et leurs expériences. Ils communiquent avec le dehors et mettent la famille en contact avec les autres hommes. La vie entière du monde pénètre dans la famille.

Mais pour accomplir son rôle éminent, donner à l'enfant les sentiments d'affection et de sécurité qui lui sont nécessaires, l'aider à découvrir le monde, la famille doit être un organisme souple, parfaitement intégré dans la société de son temps, de façon à préparer l'enfant à vivre dans cette société qui, certainement, n'est pas parfaite, mais qui sera la sienne.

GÉRARD PFULG.

---

[1] ROMUALD ZANIEWSKI : *Les théories des milieux et la pédagogie mésologique*, pp. 200-201.

Nous prions nos abonnés de faire bon accueil au bulletin de versement ci-joint et de payer leur abonnement aussitôt que possible.

D'avance merci !